

à déclarer la guerre à l'Espagne. L'hésitation à intervenir au Mexique est peut-être plus symptomatique encore. Si l'état d'esprit qui régnait, il y a vingt-cinq ans, avait encore quelque emprise, le gouvernement américain aurait déclaré la guerre au Mexique depuis deux ans au moins; et il aurait pu justifier son intervention par des motifs autrement réels que la plupart des prétextes généralement invoqués par les nations d'Europe pour faire la guerre — y compris la guerre actuelle.

Ce nouvel état d'esprit se manifeste également dans les relations des Etats-Unis avec les républiques latines de l'Amérique du Sud. Jusqu'à ces années dernières, — après la guerre d'Espagne surtout — ces pays voyaient avec une crainte et une méfiance croissantes l'expansion économique de la grande république du nord et ses velléités d'impérialisme. Ils n'étaient pas loin d'envisager la doctrine Monroe sous l'angle où se placent les Canadiens. Depuis dix ans, les hommes d'Etat et les publicistes les plus distingués des Etats-Unis n'ont négligé aucune occasion de détruire cette fâcheuse impression et de persuader aux républiques du Sud qu'elles n'ont rien à redouter de leur sœur aînée. La conférence de Niagara, où les représentants de l'A-B-C — l'Argentine, le Brésil et le Chili — ont virtuellement arbitré le différend entre les Etats-Unis et le Mexique, est un indice remarquable de l'évolution de la politique continentale des Etats-Unis.

Il semble même que le choix d'un point du territoire canadien, comme lieu de réunion, était une invite à l'attention bienveillante des Canadiens. Naturellement, nous étions trop totalement immergés dans notre Nirvana colonial pour y faire attention<sup>1</sup>.

### Utiles relations à nouer avec l'Amérique du Sud "Pax americana"

Et pourtant, si nous nous décidons jamais à jeter les yeux par-dessus la clôture de notre bergerie, nous constaterons sans peine qu'après les Etats-Unis, celles des nations du monde avec lesquelles nous pourrions, à certains égards, établir les relations les plus avantageuses se trouveraient parmi les républiques latines du midi. N'y eût-il que le fait primordial que ces pays sont,

<sup>1</sup> Nous étions, à ce moment-là, tout occupés à nous disputer sur la manière la plus avantageuse pour l'Angleterre et la plus désastreuse pour nous de "sauver l'Empire". Fallait-il nous affubier de deux escadres "canadiennes en temps de paix mais impériales en temps de guerre"? Ou valait-il mieux faire l'aumône de quelques millions à la "pauvre" Angleterre?